

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
PEOPLE'S DEMOCRATIC REPUBLIC OF ALGERIA
وزارة الفلاحة والتنمية الريفية والصيد البحري
MINISTRY OF AGRICULTURE, RURAL DEVELOPMENT AND FISHERIES

CABINET

Communication and Media Cell



الديوان
خلية الاتصال والإعلام



النشاط الوزاري

Ministerial activity

ALGÉRIE – SLOVÉNIE

Appel à accélérer la création du Conseil d'affaires

L'Algérie et la Slovaquie, qui ont amorcé une nouvelle étape dans la coopération bilatérale, ambitionnent de la dynamiser davantage à travers l'exploitation du potentiel existant dans divers domaines, principalement dans le secteur de l'agriculture et de l'agroalimentaire. La mise en place d'un Conseil d'affaires constituera le cadre idoine d'échange entre les deux parties. A cet effet, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, a appelé à l'accélération de la création de ce conseil d'affaires, lequel devrait dynamiser et structurer le partenariat entre les deux pays.

Coprésidant l'ouverture officielle du Forum d'affaires algéro-slovaque avec le ministre slovaque de l'Agriculture, Janez Cigler Kralj, organisé en marge du Salon international de l'agriculture et de l'agroalimentaire « AGRA 2026 », qui se tient à Gornja Radgona en Slovaquie, le ministre de l'Enseignement supérieur a appelé à « accélérer la création du conseil d'affaires conjoint en tant que principal catalyseur pour la concrétisation des projets stratégiques sur le terrain », a indiqué le ministre dans un communiqué rendu public samedi soir.

Dans son allocution prononcée à l'ouverture du Forum, qui s'est déroulée en présence de l'ambassadrice d'Algérie en Slovaquie, du vice-président du Conseil du renouveau économique algérien (CREA), ainsi que d'un groupe d'opérateurs économiques algériens, M. Baddari a mis en avant « les énormes capacités et moyens matériels et humains mobilisés par l'Algérie pour soutenir l'innovation et développer l'agriculture ». Il a, dans ce sens, souligné la disponibilité des entreprises algériennes à accompagner les mégaprojets et à offrir un environnement propice aux partenariats fructueux.

De son côté, le ministre slovaque a



souligné « l'importance du partenariat stratégique avec l'Algérie », saluant « le niveau de coopération sérieuse et les perspectives prometteuses entre les deux pays ». Il a également réaffirmé la volonté de son pays de renforcer les relations économiques et scientifiques et d'élargir les domaines d'échange, est-il souligné de même source.

Le Forum a également permis de passer en revue les perspectives d'une coopération renforcée. L'accent a ainsi été mis sur les différentes dimensions de la coopération entre les deux pays. Il s'agit principalement de « l'in-

tégration des technologies de l'intelligence artificielle dans des solutions innovantes au service du secteur agricole, le transfert de technologies et le développement de la mécanisation moderne », l'objectif étant d'accroître la production et de moderniser les chaînes de produits agricoles, ainsi que la mise à profit des expertises et technologies présentées au Salon AGRA en Slovaquie, en tant que plate-forme de développement des partenariats et de transfert de connaissances dans les domaines de l'agriculture de précision et des industries agroalimentaires. L'accent a éga-

lement été mis sur l'importance de lancer des projets communs de recherche et de développement pour la protection des forêts et l'exploitation durable de leurs ressources, en sus de la valorisation des potentialités algériennes et de l'importante richesse en ressources naturelles, infrastructures et compétences universitaires, et ce en vue d'attirer les investissements et de développer des solutions en matière de sécurité alimentaire, a indiqué le département de l'Enseignement supérieur. La rencontre a aussi mis en avant la volonté des deux pays d'« établir un partenariat fiable associant l'université, les organismes de recherche et les opérateurs économiques, afin de transformer les résultats de la recherche en projets de développement concrets ». Le Salon AGRA 2026, qui accueille l'Algérie en tant qu'invitée d'honneur, se poursuivra jusqu'au 26 août. Cette manifestation économique constitue ainsi une occasion de valoriser les capacités agricoles et agroalimentaires de l'Algérie, de faire connaître l'excellence et la diversité de ses produits sur les marchés européens et de conclure des partenariats entre les économies des deux pays.

Lilia A. A.

ALGÉRIE - SLOVÉNIE

BADDARI PLAIDE POUR LA CRÉATION D'UN CONSEIL D'AFFAIRES CONJOINT

Le ministre a appelé à accélérer la création du conseil d'affaires conjoint «en tant que principal catalyseur pour la concrétisation des projets stratégiques sur le terrain».

■ FARID AÏT SAËDA

En marge de la participation de l'Algérie en tant qu'invitée d'honneur au Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (AGRA-2026), qui se déroule en Slovaquie, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, chef de la délégation algérienne, Kamel Baddari, a coprésidé, hier, avec le ministre slovaque de l'Agriculture, Janez Cigler Kralj, l'ouverture officielle du forum d'affaires algéro-slovaque. Dans son allocution, Kamel Baddari a mis en avant, en présence de l'ambassadrice d'Algérie en Slovaquie et du vice-président du Conseil du renouveau économique algérien (CREA), «des énormes capacités et moyens matériels et humains mobilisés par l'Algérie, pour soutenir l'innovation et développer l'agriculture», soulignant «la disponibilité des entreprises algériennes à accompagner les mégaprojets et à offrir un environnement propice aux partenariats fructueux».

Dans le même sillage, il a appelé à «accélérer la création du conseil d'affaires conjoint en tant que principal catalyseur pour la concrétisation des projets stratégiques sur le terrain». De son côté, le ministre slovaque, Janez Cigler Kralj, a souligné «l'importance du partenariat stratégique avec l'Algérie», saluant «le niveau de coopération sérieuse et les perspectives prometteuses entre les deux pays».

Il a également réaffirmé «la volonté de son pays de renforcer les relations économiques et scientifiques, et d'élargir les domaines d'échange».

Le forum d'affaires algéro-slovaque a également mis l'accent sur

les différentes dimensions de la coopération entre les deux pays, notamment «l'intégration des technologies de l'intelligence artificielle dans des solutions innovantes au service du secteur agricole, le transfert de technologies et le développement de la mécanisation moderne, afin d'accroître la production et de moderniser les chaînes de produits agricoles, ainsi que la mise à profit des expertises et technologies présentées au Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (AGRA) en Slovaquie en tant que plateforme de développement des partenariats et de transfert de connaissances dans les domaines de l'agriculture de précision et des industries agroalimentaires», selon le communiqué.

Dans cette même perspective, l'accent a été mis sur «l'importance de lancer des projets communs de recherche et de développement, pour la protection des forêts et l'exploitation durable de leurs ressources, en sus de la valorisation des potentialités algériennes et de l'importante richesse en ressources naturelles, infrastructures et compétences universitaires, en vue d'attirer les investissements et de développer des solutions en matière de sécurité alimentaire». La rencontre a aussi mis en avant la volonté des deux pays «d'établir un partenariat fiable associant l'université, les organismes de recherche et les opérateurs économiques, afin de transformer les résultats de la recherche en projets de développement concrets», a conclu le communiqué. Il est à rappeler que l'Algérie et la Slovaquie sont liées par des accords de coopération importants, signés à l'oc-

casion de la visite que le président de la République, Abdelmadjid Tebboune, avait effectuée en Slovaquie, en mai 2025.

Ces accords portent, entre autres, sur l'innovation, la recherche scientifique et l'intelligence artificielle dans le domaine de l'agriculture.

C'est en vertu de la coopération étroite entre les deux pays dans le domaine de l'innovation technologique en matière d'agriculture que l'Algérie a été choisie par le gouvernement slovaque en tant qu'invitée d'honneur de l'AGRA-2026.

F. A.



SALON AGRA-2026 EN SLOVÉNIE

FORTE AFFLUENCE AU PAVILLON ALGÉRIEN

Le pavillon algérien au Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (AGRA-2026) en Slovaquie connaît une forte affluence de visiteurs, de professionnels et d'opérateurs économiques intéressés par les produits nationaux, a indiqué, hier, un communiqué du ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exportations.

Les visiteurs du pavillon algérien au Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (22-26 août) ont manifesté un vif intérêt pour les produits algériens exposés, dont ils ont pu apprécier la qualité, la diversité et le potentiel sur les marchés extérieurs, a précisé le ministère.

La participation de l'Algérie,



invitée d'honneur de cette édition, constitue une opportunité, pour renforcer les contacts entre les opérateurs économiques algériens et leurs homologues étrangers, et explorer de nouvelles possibilités de partenariat et de coopération commerciale, en vue d'élargir les exportations algériennes hors hydrocarbures.

L'Algérie participe à cet événement international avec 19 opérateurs économiques représentant plusieurs secteurs et produits à fort potentiel d'exportation, dans le cadre du renforcement de la présence des produits algériens sur les marchés internationaux, et ce sous la supervision du ministère du Commerce extérieur et de la Promotion des exporta-

tions. La participation algérienne à ce salon s'inscrit dans le cadre des efforts du ministère visant à promouvoir le produit algérien, à ouvrir de nouveaux marchés et à faciliter l'accès des opérateurs économiques aux marchés internationaux, selon la même source.

FORUM D'AFFAIRES ALGÉRO-SLOVÈNE

Alger et Ljubljana passent au concret

LA RENCONTRE a en outre mis en avant la volonté des deux pays « d'établir un partenariat fiable associant l'université, les organismes de recherche et les opérateurs économiques, afin de transformer les résultats de la recherche en projets de développement concrets ».

■ SALIM BENALIA

Après la visite qualifiée de stratégique du président Tebboune en Slovaquie, en mai 2025, les relations algéro-slovaques reviennent au-devant de l'actualité. L'escale du ministre algérien de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari, à Gornja Radgona qui abrite le Salon international Agra 2026, auquel l'Algérie prend part en tant qu'invitée d'honneur, rappelle une coopération scellée au plus haut niveau entre les deux pays. En marge de ce Salon qui se déroule dans sa 64ème édition, Baddari a coprésidé avec le ministre slovaque de l'Agriculture, Janez Jęgler Kralj, l'inauguration du Forum d'affaires algéro-slovaque. L'événement a eu lieu en présence de l'ambassadrice d'Algérie en Slovaquie, du vice-président du Conseil du nouveau économique algérien (Crea), ainsi que d'un groupe d'opérateurs économiques algériens. Cette forte présence dénote la volonté de réseautage entre les partenaires économiques des deux pays, conformément à la feuille de route déjà tracée lors de la rencontre au sommet du chef de l'État, au printemps 2025 dans ce pays d'Europe centrale. À l'occasion de ce moment fort de la diplomatie économique algérienne, Baddari a mis en avant « les énormes capacités et moyens matériels et humains mobilisés par l'Algérie pour



Une coopération scellée au plus haut niveau.

soutenir l'innovation et développer l'agriculture », soulignant « la disponibilité des entreprises algériennes à accompagner les mégaprojets et à offrir un environnement propice aux partenariats fructueux ». Baddari a expressément appelé à « accélérer la création du Conseil d'affaires conjoint en tant que principal catalyseur pour la concrétisation des projets stratégiques sur le terrain ». Le ministre slovaque a pour sa part souligné « l'importance du partenariat stratégique avec l'Algérie », saluant « le niveau de coopération sérieuse et les perspectives

prometteuses entre les deux pays » ; ce qui fait écho aux orientations et décisions des deux présidents algérien et slovaque, visant l'approfondissement de la coopération dans plusieurs domaines aussi variés que l'enseignement, la recherche, les ressources hydriques, les technologies spatiales, les infrastructures et l'environnement. Janez Jęgler Kralj a ainsi réaffirmé « la volonté de son pays de renforcer les relations économiques et scientifiques et d'élargir les domaines d'échange ». Le Forum a de la sorte mis l'accent sur les différentes dimen-

sions de la coopération entre les deux pays, notamment « l'intégration des technologies de l'intelligence artificielle dans des solutions innovantes au service du secteur agricole, le transfert de technologies et le développement de la mécanisation moderne, afin d'accroître la production et de moderniser les chaînes de produits agricoles, ainsi que la mise à profit des expertises et technologies présentées au Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (Agra) en Slovaquie, en tant que plateforme de développement des partenariats et de transfert de

connaissances dans les domaines de l'agriculture de précision et des industries agroalimentaires ». Dans cette même perspective, l'accent a été mis sur « l'importance de lancer des projets communs de recherche et de développement pour la protection des forêts et l'exploitation durable de leurs ressources, en sus de la valorisation des potentialités algériennes et de l'importante richesse en ressources naturelles, infrastructures et compétences universitaires, en vue d'attirer les investissements et de développer des solutions en matière de sécurité alimentaire ». La rencontre a en outre mis en avant la volonté des deux pays « d'établir un partenariat fiable associant l'université, les organismes de recherche et les opérateurs économiques, afin de transformer les résultats de la recherche en projets de développement concrets ». Autant dire qu'en matière de coopération, Ljubljana et Alger passent au concret. Les principaux points de convergence mis en avant par Abdelmadjid Tebboune et Natasa Pirc Musar, il y a plus d'une année de cela, prennent ainsi forme. Notamment pour ce qui est du renforcement de la coopération dans divers domaines aussi variés que l'intelligence artificielle, les énergies renouvelables, la coopération policière, l'agriculture, les technologies de l'information et de la communication, la gestion de l'eau et les technologies spatiales. **S.B.**

FORUM D'AFFAIRES ALGÉRO-SLOVÈNE

Baddari coprécide l'ouverture officielle avec le ministre slovène de l'Agriculture

Le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, M. Kamel Baddari, a coprésidé, samedi en Slovénie, avec le ministre slovène de l'Agriculture, M. Janez Cigler Kralj, l'ouverture officielle du Forum d'affaires algéro-slovène, indique un communiqué du ministère.

L'ouverture du forum, qui s'est déroulée en présence de l'ambassadrice d'Algérie en Slovénie, du vice-président du Conseil du renouveau économique algérien (CREA), ainsi que d'un groupe d'opérateurs économiques algériens, intervient en marge du Salon international AGRA 2026, organisé dans la ville de Gornja Radgona, auquel l'Algérie prend part en tant qu'invitée d'honneur, précise la même source.

Dans son allocution, M. Baddari a mis en avant «les énormes capacités et moyens matériels et humains mobilisés par l'Algérie pour soutenir l'innovation, et développer l'agriculture», soulignant «la disponibilité des entreprises algériennes à accompagner les

mégaprojets et à offrir un environnement propice aux partenariats fructueux». Dans le même sillage, il a appelé à «accélérer la création du Conseil d'affaires conjoint en tant que principal catalyseur pour la concrétisation des projets stratégiques sur le terrain».

De son côté, le ministre slovène a souligné «l'importance du partenariat stratégique avec l'Algérie», saluant «le niveau de coopération sérieuse et les perspectives prometteuses entre les deux pays». Il a également réaffirmé «la volonté de son pays de renforcer les relations économiques et scientifiques et d'élargir les domaines d'échange».

Le Forum a également mis l'accent sur les différentes dimensions de la coopération entre les deux pays, notamment «l'intégration des technologies de l'intelligence artificielle dans des solutions innovantes au service du secteur agricole, le transfert de technologies et le développement de la mécanisation moderne, afin d'accroître la production et de moderniser les chaînes de produits agricoles, ainsi que la mise à profit des expertises et technologies présentées au

Salon international de l'agriculture et de l'alimentation (AGRA) en Slovénie, en tant que plateforme de développement des partenariats et de transfert de connaissances dans les domaines de l'agriculture de précision et des industries agroalimentaires», selon le communiqué. Dans cette même perspective, l'accent a été mis sur l'importance de «lancer des projets communs de recherche et de développement pour la protection des forêts et l'exploitation durable de leurs ressources, en sus de la valorisation des potentialités algériennes et de l'importante richesse en ressources naturelles, infrastructures et compétences universitaires, en vue d'attirer les investissements et de développer des solutions en matière de sécurité alimentaire».

La rencontre a aussi mis en avant la volonté des deux pays «d'établir un partenariat fiable associant l'université, les organismes de recherche et les opérateurs économiques, afin de transformer les résultats de la recherche en projets de développement concrets», conclut le communiqué.

APS

EN PRIVILÉGIANT LES TECHNOLOGIES DE POINTE

L'Algérie s'attelle à moderniser son agriculture

L'ALGÉRIE ambitionne de franchir une nouvelle étape dans la modernisation de son agriculture.

POUR atteindre cet objectif, elle compte s'appuyer principalement sur le transfert de technologie, la mécanisation, l'intelligence artificielle et la recherche. Mais aussi sur des partenariats capables de transformer ces technologies en projets concrets. La participation algérienne au Salon international AGRA 2026, en Slovaquie, et l'ouverture d'un forum d'affaires entre les deux pays viennent dans ce sens mettre en avant les importantes capacités mobilisées en faveur du développement agricole et rapprocher les compétences ainsi que les opérateurs économiques autour de projets agricoles concrets. Dans son allocution prononcée à l'ouverture de ce forum, samedi dernier, le ministre de l'Enseignement supérieur et de la Recherche scientifique, Kamel Baddari a mis l'accent sur «les énormes capacités et moyens matériels et humains mobilisés par l'Algérie pour soutenir l'innovation et développer l'agriculture», soulignant la disponibilité des entreprises algériennes à accompagner les mégaprojets et à offrir un environnement propice aux partenariats fructueux. Car l'enjeu est désormais de moderniser les méthodes de production, d'améliorer les rendements et de mieux maîtriser les chaînes agricole



et agroalimentaire, plutôt que de miser essentiellement sur l'augmentation des superficies. Une orientation que corrobore Laâla Boukhakfa, consultant expert en agriculture, pour qui l'Algérie dispose de nombreux atouts pour accélérer sa transformation agricole, à savoir de vastes superficies, des ressources hydriques, des compétences. Autant d'atouts qui doivent, selon lui, «être soutenus par la modernisation des pratiques et une meilleure maîtrise de l'eau». L'expert insiste sur le fait que «l'augmentation de la production doit aller de pair avec le stockage, la transformation, le conditionnement, la commercialisation et l'exportation», faisant valoir que le

développement de la logistique demeure indispensable pour éviter les pertes et encourager l'investissement national et international. «Si le surplus de production n'est pas stocké ou commercialisé, le produit finit par être perdu et le producteur renonce à investir», prévient-il. Une analyse que complète Ahmed Melha, expert en agronomie, pour qui la valorisation du produit agricole ne saurait se limiter à un seul maillon de la chaîne. «La valorisation du produit agricole commence dès le sol et la gestion de l'eau».

PRIORITÉ AU PARTENARIAT TECHNOLOGIQUE

Dans cette perspective, les échanges algéro-slovaques ont porté

sur plusieurs domaines considérés comme stratégiques, notamment l'intégration de l'intelligence artificielle dans les solutions agricoles, le transfert de technologie et le développement de la mécanisation moderne. Sur ce registre, Ahmed Melha estime que l'Algérie peut «tirer profit de l'expérience slovaque, notamment dans l'économie de l'eau». «La télédétection, l'irrigation intelligente, la digitalisation ainsi que l'organisation des agriculteurs en associations et coopératives» figurent, selon lui, parmi les pratiques dont le pays pourrait s'inspirer. Il y a, aussi, «la coopération scientifique qui peut favoriser le développement de semences adaptées aux différentes régions du

pays», ajoute-t-il. Il cite à ce titre «l'expérience du laboratoire de Tiaret, qui travaille à la production de semences de pommes de terre adaptées aux conditions algériennes, comme illustration de l'intérêt de ce type de partenariat technologique». Laâla Boukhakfa abonde dans ce sens. Les systèmes d'irrigation modernes peuvent, selon lui, «permettre d'économiser jusqu'à 50% d'eau». L'expert, qui voit dans ce partenariat un moyen à même de contribuer à cette maîtrise hydrique, est une condition déterminante de la modernisation agricole engagée par l'Algérie. Il s'agit, ainsi, de passer d'une logique d'acquisition de technologie à une logique de partenariat, de transfert de savoir-faire et de développement de solutions adaptées aux réalités nationales. C'est pourquoi, l'Algérie n'hésite pas à multiplier les contacts avec des partenaires étrangers disposant d'une expertise susceptible d'accompagner cette transformation. La prochaine visite d'opérateurs italiens en Algérie devrait, d'ailleurs, permettre aux deux parties d'examiner les opportunités de coopération et de partenariat dans le domaine agricole. Intelligence artificielle, agriculture de précision, mécanisation, recherche appliquée, agroalimentaire et valorisation des ressources constituent aujourd'hui des leviers appelés à être mobilisés à la faveur de la modernisation de ce secteur. Pour l'expert, l'association de la technologie, de la mécanisation, de l'irrigation moderne, du stockage et de la transformation doit permettre de faire de l'agriculture «un véritable moteur de croissance et d'exportation hors hydrocarbures».

■ Assia Boucetta

الأسواق و الاقتصاد الزراعي

Markets and Agricultural Economy



août 23, 2026

La Pastèque, l'abricot et l'amande face au défi de l'exportation Par Admin S. LESLOUS



Les dernières données de la FAO dressent un classement qui place l'Algérie dans le groupe des principaux producteurs mondiaux sur plusieurs productions agricoles. De la pastèque à l'abricot, en passant par d'autres cultures fruitières, ces performances traduisent l'élargissement progressif de la base productive nationale et révèlent surtout un potentiel encore largement sous-exploité sur le marché extérieur.

La pastèque constitue l'un des exemples les plus spectaculaires, selon les données les plus récentes de FAOSTAT portant sur 2024. Ces données montrent que l'Algérie a produit 2,52 millions de tonnes, pour une superficie récoltée d'environ 62 949 hectares. Avec ce volume, elle se classe quatrième producteur mondial, derrière la Chine, l'Inde et la Türkiye. La production mondiale a atteint environ 105 millions de tonnes, ce qui confère à l'Algérie une part proche de 2,4% du total mondial. Cette performance est d'autant plus significative qu'elle intervient dans un contexte climatique particulièrement contraignant, notamment pour la pastèque qui est réputée pour être une culture exigeante en eau au cours des phases de floraison et de grossissement du fruit. La progression de sa production en Algérie illustre ainsi la montée en puissance de nouveaux pôles agricoles, notamment dans les régions du Sud et des Hauts-Plateaux où l'irrigation et l'exploitation de nouvelles terres ont permis de repousser les limites traditionnelles de la production.

L'abricot, autre filière de premier plan

L'abricot constitue l'autre indicateur fort de cette présence algérienne dans les classements internationaux, tant l'Algérie figure depuis plusieurs années parmi les cinq principaux producteurs mondiaux. Les données historiques de FAOSTAT montrent notamment une production de 203 916 tonnes en 2022, qui plaçait le pays au cinquième rang mondial, derrière la Türkiye, l'Ouzbékistan, l'Iran et l'Italie.

Une précision s'impose toutefois : contrairement à ce qu'affirment certains articles récemment publiés, les 203 916 tonnes d'abricots attribuées à l'Algérie correspondent à la production de 2022. Ce chiffre, repris dans plusieurs publications récentes, n'est donc pas une donnée de 2024, et la production a sans doute continué d'évoluer depuis. Des publications scientifiques exploitant les données FAOSTAT 2024 continuent, néanmoins, de placer l'Algérie dans le top 5 mondial de l'abricot, derrière les principaux producteurs asiatiques et européens. Cette nuance statistique ne diminue en rien la performance. Elle permet, au contraire, de mieux la mesurer. L'Algérie dispose d'une véritable spécialisation fruitière, avec des bassins historiques comme N'Gaous, Batna, M'sila, Khenchela ou encore certaines zones de Biskra et de Tiaret. L'abricot n'est donc pas seulement une culture de consommation saisonnière : il constitue une activité économique structurante et structurée pour de nombreux territoires ruraux. La performance algérienne ne se limite pas à la pastèque et à l'abricot. L'amande constitue également une filière à ne pas négliger. Selon les données FAOSTAT pour 2024, l'Algérie a produit 68 512 tonnes d'amande, se classant au 11^e rang mondial, avec environ 1,7% de la production mondiale. Elle devance notamment plusieurs pays producteurs du bassin méditerranéen. Si ce rang est moins spectaculaire que celui obtenu pour la pastèque ou l'abricot, il confirme, néanmoins, la diversité du potentiel arboricole national.



Il souligne aussi l'existence d'une marge importante pour accroître les rendements, développer la transformation et mieux structurer la commercialisation de cette production.

Un potentiel qui dépasse les seuls classements

Le principal enseignement de ces chiffres se situe, cependant, ailleurs puisque en devenant quatrième producteur mondial de la pastèque et en figurant parmi les cinq premiers producteurs de l'abricot montre, désormais, la puissance agricole dont dispose l'Algérie mais également le nouveau défi devant lequel le pays se place, à savoir celui de l'exportation. En effet, sur le plan commercial, la comparaison entre production et exportation montre, dans le cas de la pastèque, que l'Algérie a produit plus de 2,5 millions de tonnes en 2024, mais ses exportations sont d'environ 275 tonnes pour une valeur de 215 500 dollars cette même année. C'est à juste titre à ce niveau que la nouvelle stratégie et facilitations mises en branle par l'Etat trouve tout leur sens et utilité. Dans ce contexte, ce contraste constitue sans doute l'un des enseignements les plus importants du classement: que la production agricole crée un potentiel ; l'industrie agroalimentaire, la logistique, le conditionnement, la chaîne du froid, la normalisation et l'accès au marché international transforment ce potentiel en valeur économique. L'exemple de l'abricot est encore plus parlant. La Türkiye ne s'est pas contentée de produire massivement ce fruit : elle a développé autour de lui une véritable économie de transformation, notamment dans l'abricot sec. Les données internationales montrent ainsi l'importance de la transformation dans la conquête des marchés. Une partie du potentiel algérien pourrait suivre la même logique : séchage, confiture, nectars, purée, concentré, produit pâtissier et ingrédient destiné à l'industrie agroalimentaire constituent autant de débouchés possibles.

Une agriculture qui change d'échelle

Ces résultats doivent également être replacés dans la transformation plus large de l'agriculture algérienne. L'extension des superficies exploitées, le développement de l'irrigation, l'électrification des périmètres agricoles, les investissements privés et la multiplication des exploitations modernes ont progressivement modifié la géographie de la production. L'un des atouts de l'Algérie réside précisément dans la diversité de ses espaces agricoles. Le Nord bénéficie d'un climat méditerranéen favorable à de nombreuses cultures fruitières et maraîchères, tandis que les Hauts-Plateaux et le Sud offrent d'importantes possibilités pour l'agriculture irriguée. Cette complémentarité géographique constitue un avantage que peu de pays de la région possèdent à une telle échelle. La FAO rappelle d'ailleurs que ses statistiques agricoles couvrent les volumes produits, les superficies récoltées et les rendements pour un très grand nombre de cultures et de pays. La dernière base disponible couvre désormais la période allant jusqu'à 2024, ce qui permet de mieux apprécier les évolutions récentes de la production algérienne. Mais le prochain défi est désormais clairement identifié, à savoir passer du statut de grand producteur à celui d'acteur agricole compétitif sur le marché international. Cela suppose de renforcer le stockage frigorifique, moderniser le tri et le conditionnement, améliorer la traçabilité et développer une véritable stratégie de marques agricoles algériennes. Le classement de la FAO montre que l'Algérie possède déjà des filières capables de rivaliser, par les volumes, avec plusieurs grandes puissances agricoles. La question est désormais de savoir combien de valeur économique et de recettes d'exportation le pays pourra tirer de cette production. C'est précisément sur le terrain que se jouera la prochaine étape du développement agricole national.

مجال التعاون الثنائي

Area of bilateral cooperation

MÉCANISATION AGRICOLE UNE DÉLÉGATION D'ENTREPRISES ITALIENNES EN SEPTEMBRE À ALGER

■ TAHAR KAIDI

L'Agence italienne pour le commerce extérieur (Agenzia-ICE), en collaboration avec FederUnacoma, la fédération italienne des constructeurs de machines agricoles, annonce l'organisation d'une mission entrepreneuriale en Algérie, les 28 et 29 septembre 2026. Cette initiative s'inscrit dans le cadre des activités promotionnelles dédiées au secteur de la mécanisation agricole.

Cette mission s'adresse exclusivement aux entreprises opérant dans les domaines de la machinerie et équipements pour l'agriculture et l'élevage, la digitalisation agricole, l'irrigation intelligente, les pépinières horticoles et fruitières, ainsi que les techniques de stockage. L'événement s'articulera autour de deux journées d'échanges et de rencontres professionnelles.

La première journée débutera par un atelier introductif ponctué d'interventions institutionnelles, suivi de rencontres interentreprises (B2B). Quant au second jour, les participants auront l'opportunité de visiter des exploitations agricoles situées dans la région d'Alger, offrant ainsi une immersion concrète dans le tissu agricole local. L'initiative s'inscrit dans la continuité du Forum économique Italie-Algérie, tenu en



juillet 2025, qui avait mis l'accent sur l'énergie, l'économie circulaire, les infrastructures, les transports, l'industrie et l'agro-industrie. La finalité poursuivie est de mettre en adéquation le savoir-faire et les solutions des industriels italiens avec les exigences et les opportunités identifiées sur le marché local, et de créer ainsi une synergie opérationnelle entre l'offre technologique et industrielle italienne et la demande spécifique du tissu économique local.

L'Algérie, un marché stratégique en pleine mutation

Dans son communiqué, l'Agence italienne souligne que l'Algérie connaît actuellement une profonde transformation économique et a placé l'agriculture au cœur de sa stratégie de souveraineté alimentaire. Ce secteur représente environ 15% du PIB national et constitue un pilier essentiel du développement économique du pays. Avec plus

de 8,6 millions d'hectares de surface agricole utile (SAU) et un vaste programme d'investissements publics visant à étendre les cultures dans le Sud, le pays se trouve à un tournant stratégique décisif. Un constat s'impose : environ 70% des activités agricoles reposent encore sur des méthodes traditionnelles, révélant un besoin urgent de modernisation.

Pour relever les défis du changement climatique, optimiser la gestion des ressources hydriques et doubler les rendements des cultures stratégiques, notamment céréalières, les autorités publiques ont lancé un plan national de mécanisation et de digitalisation agricole.

Dans cette dynamique, l'Italie est considérée comme un partenaire technologique d'excellence. L'objectif de cette mission est donc de promouvoir les technologies italiennes sur le marché local, de renforcer l'image de haute qualité du «Made in Italy» et de créer de nouvelles opportunités d'affaires bilatérales.

Cette initiative témoigne de la volonté des deux pays de consolider leur partenariat économique et d'accompagner l'Algérie dans sa transition vers une agriculture moderne, performante et durable.

T. K.

الغابات والتنمية الريفية

Forests and rural development



Rédaction 23 août 2026

Incendies de forêt : mobilisation de la protection civile à Batna et Béjaïa



Les services de la Protection civile à pied-œuvre pour éteindre des incendies dans les wilayas de Batna et de Béjaïa. Ils mobilisent d'importants moyens humains, matériels et aériens afin de contenir la progression des flammes et de protéger les zones environnantes.

À Batna, les opérations se poursuivent pour venir à bout de l'incendie au niveau du mont Fakhra, dans la commune de Merouana. Le lieu du sinistre s'avère particulièrement difficile d'accès, compliquant l'intervention des équipes au sol.

Les unités de la Protection civile interviennent aux côtés des services des forêts et des éléments de l'ANP. Les sapeurs-pompiers utilisent deux avions bombardiers d'eau de type AT-802 afin de renforcer les opérations d'extinction et de limiter la propagation du feu.

À Béjaïa, les opérations de lutte contre l'incendie, dans la région de Tikintouchet, dans la commune de Kendira, se poursuivent également. Les équipes de la Protection civile et leurs moyens d'intervention sont appuyés par les colonnes mobiles de lutte contre les incendies de forêt des wilayas de Béjaïa et de Laghouat, ainsi que par deux avions AT-802 relevant de la Protection civile.

Ces interventions s'inscrivent dans le cadre de la mobilisation permanente des différents services pour maîtriser les incendies, freiner leur propagation et sécuriser les zones touchées. Les autorités locales assurent, pour leur part, un suivi constant de la situation sur le terrain, avec pour objectif de préserver les vies humaines, protéger les biens et sauvegarder le couvert forestier.

Yahia Maouchi

الري الفلاحي والأمن المائي

Irrigation and water security



23 août 2026

Algérie : face à la sécheresse et au stress hydrique, un plan à quatre niveaux pour préserver la ressource en eau

Par: Rédaction AE

Le ministère de l'Hydraulique et l'Agence nationale de sécurité sanitaire (ANSS) ont appelé, dimanche dans un communiqué conjoint, les citoyens et l'ensemble des acteurs concernés à ancrer durablement les pratiques de rationalisation de l'eau et à les adopter de manière pérenne afin de contribuer à la préservation de la ressource, à la protection de la santé publique et au renforcement de la sécurité sanitaire, soulignant que la préservation de l'eau, en tant que ressource vitale et patrimoine national commun, est une responsabilité individuelle et collective qui exige une utilisation rationnelle et un comportement responsable dans tous les aspects de la vie quotidienne.

Le communiqué a précisé que *« la disponibilité d'une eau sûre et potable constitue l'un des fondements essentiels pour la protection de la santé humaine, pour l'amélioration de la qualité de vie et pour le soutien au développement économique et social. Cependant, cette ressource vitale, longtemps considérée comme abondamment disponible, est aujourd'hui plus vulnérable et davantage soumise à des tensions résultant de facteurs multiples et croissants, notamment l'augmentation des températures, la répétition des vagues de chaleur, la diminution des précipitations et l'aggravation des périodes de sécheresse »*.

L'eau revêt une importance fondamentale pour la santé, la vie quotidienne ainsi que pour le développement économique et social. Dans un contexte marqué par l'intensification des tensions climatiques et hydriques, la sécheresse impose des défis croissants aux ressources disponibles ce qui nécessite un renforcement de la vigilance, l'adoption de comportements responsables et une utilisation rationnelle de l'eau afin d'en garantir la durabilité et préserver ainsi les besoins essentiels de la population.

Selon le communiqué, repris par l'agence APS, *« la diminution de la disponibilité des ressources en eau ou l'accès limité à une eau salubre en quantité suffisante se traduira par des répercussions environnementales, sanitaires, sociales et économiques. De même, la concomitance des vagues de chaleur et des périodes de sécheresse peut, selon les circonstances, accroître les risques liés à la déshydratation aigue, à l'hyperthermie ainsi qu'à certains risques associés à la qualité de l'eau notamment aux maladies à transmission hydrique, à la sécurité sanitaire et au bien-être du citoyen »*. Face à ces défis, *« il serait impératif de consolider les principes d'une gestion quotidienne et rationnelle de l'eau, celle-ci constituant un élément essentiel de la protection de la santé publique et de la préservation durable des ressources hydriques »*.

Dans ce contexte, la gestion rationnelle de l'eau constitue un défi commun étroitement lié à la santé publique et à la préservation des ressources. Elle nécessite la mobilisation des autorités publiques, des opérateurs et des différents usagers, ainsi que l'adoption de comportements responsables permettant de réduire les consommations non nécessaires et de limiter les pertes en eau.

Quatre niveaux complémentaires servant de cadre indicatif de sensibilisation et de vigilance

Afin d'anticiper les effets potentiels de la sécheresse et d'adapter progressivement les mesures à l'évolution de la situation hydrique, il est proposé d'adopter quatre niveaux complémentaires, servant de cadre indicatif de sensibilisation et de vigilance :

1. **Vigilance** : ce niveau vise à assurer le suivi des premiers indicateurs de stress hydrique et à sensibiliser les citoyens ainsi que les secteurs concernés à la nécessité d'adopter des comportements responsables, de rationaliser la consommation d'eau et de limiter les usages non indispensables.

2. Alerte : ce niveau est activé lorsque des tensions significatives sur les ressources en eau sont constatées. Il comprend la mise en œuvre de mesures visant à réduire certains usages non essentiels, accompagnée d'un renforcement des actions de sensibilisation et d'information sur la nécessité d'économiser l'eau.
3. Alerte renforcée: ce niveau est adopté lorsque la situation hydrique continue de se dégrader et que la tension sur les ressources disponibles s'intensifie. Il implique la mise en œuvre de mesures plus strictes de maîtrise de la consommation et de préservation des réserves en eau afin d'éviter d'atteindre un seuil critique.
4. Crise: ce niveau est déclenché lorsque la situation hydrique atteint un stade critique nécessitant d'accorder une priorité absolue à l'approvisionnement en eau potable, aux usages sanitaires et aux exigences de sécurité publique, tout en limitant la majorité des autres usages, afin de préserver les besoins vitaux de la population.

Il convient de préciser que ces niveaux constituent un cadre indicatif de sensibilisation et de vigilance. En revanche, les mesures de restriction des usages de l'eau revêtant un caractère réglementaire relèvent des autorités compétentes et sont appliquées conformément aux textes et procédures en vigueur.

الفلاحة و الإقتصاد في العالم

Agrobusiness in the world

agence
ecofin

24 août 2026 04:15

Anacarde : la Tanzanie attire des capitaux algériens sur le segment de la transformation



(Agence Ecofin) - La Tanzanie est le 2^{ème} producteur africain de noix de cajou après la Côte d'Ivoire. Alors que plus de 90 % de la récolte annuelle est encore exporté sous forme brute, Dodoma cherche à transformer localement une part croissante de sa production avec l'appui du secteur privé.

Anacard'Or Cashew prévoit d'établir trois unités modernes de transformation de noix de cajou en Tanzanie. L'annonce a été faite dans un communiqué publié le 20 août dernier par l'ambassade de Tanzanie à Alger.

Le projet s'aligne sur les ambitions de Dodoma qui cherche à développer ses capacités locales de transformation de la matière première afin de créer davantage de valeur ajoutée dans une filière principalement orientée vers l'exportation. « *Le gouvernement entend soutenir les investissements dans la transformation locale de la noix de cajou afin d'augmenter la part des exportations à valeur ajoutée sur le marché mondial et de réduire considérablement les ventes de noix de cajou brutes en coque* », peut-on lire dans le communiqué.

Une première unité prévue à Mtwara

Il est prévu que la première unité de transformation annoncée soit installée à Masasi, dans la région de Mtwara. D'après Walid Dib, directeur général de Anacard'Or Cashew, cette initiative sera développée avec un partenaire local à travers la création de la société Kilimanjaro Nuts Limited.

D'après le communiqué, l'entreprise prévoit de préparer des entrepôts à Masasi et de commander les équipements au Vietnam en septembre. Leur arrivée en Tanzanie, avec des experts chargés de former les travailleurs locaux, est attendue à partir de janvier 2027. Pour l'heure, les détails concernant le montant de l'investissement et la capacité de transformation des trois unités ne sont pas encore connus. À terme, elles devraient contribuer à accroître les capacités de transformation de la filière tanzanienne.

Six mois plus tôt en mars dernier, Alfred Francis, directeur général du Conseil tanzanien de l'anacarde (CBT), indiquait à l'Agence Ecofin que Dodoma cherche à attirer davantage d'investisseurs dans la transformation locale de l'anacarde. Le responsable avait alors assuré que le gouvernement voulait créer un environnement favorable aux capitaux privés.

Un retard industriel à combler

L'ambition affichée par le CBT est de parvenir à transformer au moins 60 % de la production nationale de noix de cajou localement d'ici 2030, contre des volumes encore limités actuellement.

En 2025, la Tanzanie aurait en effet transformé environ 20 000 tonnes de noix de cajou, selon les estimations préliminaires du service indépendant de conseil commercial N'kalô. En comparaison la récolte de noix se chiffrait à près de 528 000 tonnes en 2024/2025.

Pour accélérer cette mutation, Dodoma mise sur le développement de parcs agroindustriels. À Maranje, dans la région de Mtwara, un parc dédié à l'anacarde est développé depuis 2023 avec l'appui de la société Arise. L'ambition est d'y installer, à terme, des unités disposant d'une capacité cumulée de transformation de 600 000 tonnes.

L'enjeu d'accélérer sur la transformation avec l'appui du secteur privé est d'autant plus stratégique que la disponibilité de la matière première n'est plus le principal obstacle à la transformation. En Tanzanie la récolte de noix de cajou s'est fortement accrue sur la dernière décennie passant de 155 244 tonnes en 2015/2016 à 617 683 tonnes durant la campagne 2025/2026, selon les données officielles.

Le CBT vise désormais 750 000 tonnes lors de la prochaine campagne, puis 1 million de tonnes d'ici 2030. Le défi pour Dodoma sera donc désormais de faire progresser les capacités industrielles au même rythme que la production.

Globalement, la multiplication des projets industriels sera déterminante pour permettre au pays d'Afrique de l'Est de réduire sa dépendance aux exportations de noix brutes. Reste à voir dans quelle mesure le processus d'investissement engagé par Anacard'Or Cashew peut contribuer à ces objectifs.

Stéphanas Assocle

Édité par Wilfried ASSOGBA

